

LA REVUE DE PRESSE DE NICOLAS MARTIN  
TRANSCRIPTION

FRANCE CULTURE (26-X-2015)

<http://www.franceculture.fr/emission-la-revue-de-presse-de-nicolas-martin-rien-ne-change-tout-change-2015-10-26>

**Rien ne change en banlieue, 10 ans après les révoltes et la mort de Zyed et Bouna à Clichy-sous-Bois, alors que 3 jeunes de 15 et 24 ans ont été tués à Marseille ce week-end dans une fusillade vraisemblablement liée aux trafics de drogue.**

00' → 4'06

C'est ce constat de l'immutabilité, de la permanence de la violence dans les quartiers défavorisés qui domine les éditos ce matin... après la fusillade dans la cité des Lauriers à Marseille ce week-end, fusillade qui a coûté la vie à trois jeunes, dont deux de 15 ans... Une fusillade qui intervient 10 ans après le début des révoltes en banlieue, et après la mort de deux autres jeunes, Zyed et Bouna piégés dans un transformateur électrique alors qu'ils étaient poursuivis par la police à Clichy-sous-Bois.

L'occasion pour plusieurs éditorialistes de fustiger la gauche au pouvoir, et son supposé laxisme en matière de sécurité et de lutte contre la délinquance... « Echech scolaire, chômage, délinquance : à ce cocktail explosif s'est ajoutée la montée de l'islamisme et du communautarisme, favorisée par une immigration mal contrôlée » écrit **Yves THREARD dans le Figaro**. « Il ne suffit pas d'injecter des milliards d'euros et d'échafauder régulièrement de nouveaux plans – ce que fera encore le gouvernement ce lundi – pour acheter la paix sociale, poursuit-il. A force de cultiver le clientélisme et de cajoler les minorités, ces politiques ont tué l'autorité de l'Etat et désespéré de nombreux Français. »

Même analyse de **Nicolas FOSTIER dans l'Union** : « On ose tout, sauf aborder les vraies questions, celles qui tomberont sans doute sous le coup d'un amalgame proscrit par les gens autorisés, écrit-il. Ainsi, pas question d'établir le moindre lien entre cette forme de criminalité galopante et une politique du laisser-faire, d'une permissivité immodérée qui, depuis plusieurs décennies, favorise le développement d'une sous-culture qui a fini par gangréner les quartiers jusqu'à les façonner ».

Un peu plus de longueur de vue sous **la plume de Christophe BONNEFOY dans le journal de la Haute-Marne**, qui explique que « ce nouveau crime, bien évidemment lié aux trafics qui pourrissent la vie des habitants, met l'Etat face à ses contradictions, et au final, à son échec. Retentissant. Cuisant. Il semble bien que les politiques, de droite comme de gauche, ne soient capables que d'une chose : réagir à chaud et annoncer des plans sans effets »

« Marseille n'est que l'exemple le plus flagrant, le plus sanglant de l'échec de la dizaine de plans banlieue alignés depuis 1977, selon **Didier ROSE des Dernières Nouvelles d'Alsace**. On n'a pas trouvé en France le remède à la ghettoïsation économique que les cités ont créée. Les pactes de relance, de rénovation de l'habitat, les zones prioritaires, les

emplois francs et les crédits de renouvellement urbain n'ont pas fait diminuer les incertitudes et les peurs en banlieue. Ni les fusillades à Marseille ». « Avec le paradoxe de cette dernière fusillade, conclut **Dominique GARRAUD dans la Charente Libre**, qui est vraisemblablement un des résultats indirects des coups sévères portés ces derniers temps par la police aux réseaux marseillais et aux trafics de drogue. »

« En réalité, ce qui caractérise vraiment la banlieue, c'est qu'elle est le réceptacle des flux migratoires et qu'elle fait émerger une société multiculturelle, une autre France ».

C'est en effet le bruit de fond médiatique : rien ne change, on n'y peut rien, on a tout essayé... et c'est pourtant ce discours que déconstruit **le géographe Christophe GUILLY dans les pages débats du Figaro**.

« Rien n'a changé, c'est la doxa sur la question des banlieues. Il faut forcément ajouter que ce sont des ghettos et que les gens y sont assignés à résidence avec une sémantique quasi-concentrationnaire. Cela ne correspond pas pourtant à la réalité sociologique. Tout a changé et tout change sans cesse dans ces territoires. »

Plus avant, Christophe GUILLY précise qu'en Seine-Saint-Denis, « on remarque des évolutions démographiques permanentes. Les zones urbaines sensibles sont devenues des formes de sas territoriaux. Ces territoires sont ceux où le taux de mobilité résidentielle est le plus élevé. On y entre beaucoup, et on les quitte beaucoup ; des ménages précaires venant toujours remplacer ceux qui partent. Or, les banlieues produisent de la classe moyenne depuis plusieurs décennies. Et une petite bourgeoisie y a émergé très rapidement. Il est donc faux de dire que la République « a lâché les quartiers ». C'est une rengaine des années 80. Techniquement, la politique de la ville a rencontré quelques succès. On a restructuré des quartiers, on a démoli et reconstruit. »

« En réalité, ce qui caractérise vraiment la banlieue, c'est qu'elle est le réceptacle des flux migratoires et qu'elle fait émerger une société multiculturelle, une autre France ».